

# BÉBÉ BOUQUINE !

J'ai une histoire ; qui a des oreilles ? Oh, il ne s'agit pas d'une saga flamboyante, ni d'un conte de fées scintillant, encore que... Non, juste une petite histoire, les premiers pas d'une aventure. Voyez-vous, depuis quelques mois, nous apprenons, enfants, mamans, professionnelles, à marcher. Comment ne pas me casser le bout du nez en racontant ce qui d'abord se vit ? Confiance. PAR NATHALIE ATHLAN\*

Passons aux choses qui content : les livres. Pour ceux qui comptent : les enfants. Tout-petits (oui, oui !), petits et grands. Ajoutons-y les mamans et autres adultes environnants. L'action se déroule sur une île où les héros viennent reprendre leur souffle et leurs esprits dans la tourmente. Une île en pleine ville. Il paraît que cette île s'appelle Solidarité Femmes, et sur terre ferme, on dit que c'est un lieu d'accueil pour les « femmes victimes de violences conjugales ». Pas facile, comme nom. Pas facile, la vie. En fait, il ne s'agit pas que de femmes. Surtout pas. Ici, on vient aussi avec son enfant, pour vivre, parler, parler de sa vie, ou plutôt, parler sa vie et apprendre à vivre en parole avec ceux qu'on aime. Ici, à tâtons, par bribes, enfants et mamans essaient de se trouver eux-mêmes, et les uns les autres. Quelques femmes, dont c'est le métier, proposent des chemins. Tout le monde cherche. Cherche ici, cherche là ou encore ailleurs, c'est difficile d'être au rendez-vous. Comment faire ? Un moyen s'est offert. Un parmi d'autres. Simple. A portée de main. Une vraie baguette magique. En carton ou en papier. C'est comme vous voulez.

## Des livres pour vivre

Sur une autre île, il se trouve qu'un enfant cherchait à naître. Pas un enfant de chair et d'os, non, non, plutôt une petite idée joufflue, une envie rondelette qui avait germé dans l'esprit de quelques personnes rêveuses, déterminées, de l'Institut suisse Jeunesse et Médias (ISJM). Soyons clair, cela n'a rien d'un miracle ou d'une génération spontanée : elle ne date pas d'hier, notre petite dernière ! Elle a vu le jour sur une autre île, à Paris, auprès de l'association ACCES (actions culturelles contre les exclusions et les ségrégations), et comme elle est faite pour voyager, elle est venue nous visiter. Alors, de quoi s'agit-il ? L'idée est de proposer et de lire des albums à des bébés, des enfants petits ou grands, et leurs mamans, leurs papas-

mamans, leurs tous-ceux-qui-vont-avec... dans des lieux où, en attendant son tour, la fin de la journée, des jours meilleurs ou rien de spécial, on n'aurait que ça à faire.

Parce que figurez-vous que depuis une vingtaine d'années, on nous le dit, on nous le répète, les livres, c'est bon pour les bébés. Mais peut-être qu'on a raison de le répéter, parce que le plus souvent, à l'école, les livres, c'est mauvais pour les enfants. Il y a ceux qui n'y entrent pas, parce que cela coûte trop cher. Pas en argent, mais en attention qu'ils n'ont que trop peu reçue, en rêves ou en souvenirs qui ne leur ont jamais été racontés, en plaisir mutuel qui manque à l'appel. Ils n'ont pas assez de tout ça en eux, qu'ils pourraient chercher à entretenir en voyageant dans des albums comme avec un ami. Il y a aussi ceux qui s'y mettent sérieusement, parce que la maîtresse l'a dit, et qui apprennent bien, qui lisent bien, qui font tout bien, sauf qu'ils ne sont plus dedans et que leur peau devient comme un manteau trop grand. En fait, ce sont les mêmes que ceux d'avant, mais ils ont appris à jouer le jeu. Pour ne pas devenir un de ces petits bonshommes sur le carreau. Les uns et les autres ne sont pas forcément pauvres. Tous sont pourtant dans la misère. Mais, heureusement, il y a toujours des survivants : un jour, on ne sait pourquoi, au détour d'une rencontre, ils ont trouvé... un radeau. Avec quelques pages de papier, comme la petite souris de Monique Félix, ils se sont fabriqué de quoi voguer vers plus de couleurs, plus de saveurs, plus de bonheur. La vie est magnifique. Il suffit de peu pour qu'elle se réinvente. C'est ainsi, de cette confiance absolue et réaliste, qu'est né « Bébé bouquine ! ». Pour semer en chacun, petits ou grands, voire vraiment grands, dans ce coin de terre qui se nourrit de tout, des graines de navigateurs. Et comme il fallait un endroit où cette idée s'ancre, Solidarité Femmes a prêté son tapis.

## Embarquement immédiat

Oui, parce que, ce qu'il faut pour ce genre d'aventure, c'est un tapis. On y installe confortablement deux ou trois corbeilles de livres, mais attention, pas n'importe quels livres ! Des compagnons. Des livres qui ont fait un bout de chemin avec nous, ou

\*Nathalie Athlan est conteuse, éducatrice de la petite enfance, et exerce comme responsable de formation à l'Institut Pédagogique de Lausanne. Elle a mis sur pied et anime, à la demande de l'ISJM, le projet « Bébé bouquine ! ».



avec lesquels nous avons fait un bout de chemin, des livres copains au sens de ceux avec qui on partage le pain, vous savez, ce pain dont une miette est un festin. Ces livres-là, on les raconte cent fois, deux cents fois, et la magie est toujours là. Il paraît que c'est comme ça l'amour.

Donc je disais, ce qu'il faut pour vivre, c'est un tapis. Bien habité comme vous voyez. Sur deux côtés, on l'entoure de chaises, de canapés, si on en trouve, un peu plus loin on dispose d'autres douceurs sur un joli tissu, le tout baigné dans une lumière douce, et on attend. A intervalles réguliers, chaque semaine entre 16h30 et 17h30, des bipèdes de différentes tailles s'y posent. Très vite, un peu comme chez notre ami Max, le tapis devient clairière, les chaises des arbres, les canapés des buissons touffus, et le bateau s'approche. Ce sont les plus jeunes qui décident quand on embarque. Dans la vie qu'on tient pour vraie, celle qui souvent nous éteint de son quotidien sans fin, ce n'est pas comme cela que les choses se passent. Ça change. Quand c'est à leur tour de décider du voyage, au début, les enfants n'osent pas, ou alors, au contraire, ils foncent. Ils s'approchent millimètre par millimètre, ou zappent d'un livre à l'autre, avant de trouver le bon. Laisser venir. C'est sûr, pour naviguer, il faut un peu d'apprivoisement. Faire ami-ami avec les bancs de poissons-mots, se laisser porter par des vagues d'émotions, virer dans les pages en suivant le vent...

### Milos, explorateur

Voici un petit garçon, bientôt trois ans, plus occupé à ramener les voitures de la salle de jeu et à jouer avec elles autour du tapis qu'à accorder un regard aux albums à disposition. La maman, pour avoir un œil sur lui tout en découvrant les livres avec l'aîné s'est installée à la frontière, en bordure du tapis. Après la séance, je découvre toutes les voitures sagement alignées au bord du tapis. Un jour, en passant près du livre que je lis avec son frère, il repère un monstre, un genre de dinosaure. Une fois de plus il part, puis revient de la salle de jeux avec une figurine en plastique, un dinosaure, qu'il me montre fièrement. Première fois qu'il enjambe la frontière du tapis et s'adresse à moi. Puis il retourne à ses jeux, mais cette fois-ci en s'installant derrière nous, sur le canapé. Après son départ, je retrouve, sur le dossier du canapé, deux dinosaures face à face. La fois d'après, il reste un long moment sur le tapis, avec son frère et moi, à désigner sur chaque page le bébé dessiné... A partir de ce jour, de lui-même, il vient régulièrement voir et

commenter les images des livres, avant de retourner en « zone libre ». Le tapis, c'est une région où l'on ne peut s'aventurer avant d'avoir acquis la confiance qu'on n'y sera pas retenu. Lire est affaire de respect et de liberté.

### Tous pour un, un pour tous

Mais, hormis le tapis, pour qu'une telle expédition soit possible, il faut s'entourer d'un solide équipage, un adulte, une maman ou autre, du moment qu'il ou elle est prêt(e) à se laisser guider. Qu'en dire, de cet équipage, sinon qu'à Solidarité Femmes, il est plutôt bigarré. Voyez plutôt: des mamans, oui, mais aussi des amies de mamans, des professionnelles du lieu, qui sont aussi des mamans pour certaines, une lectrice de l'ISJM, des maîtresses spécialisées de passage, des collaboratrices qui veulent voir comment ça se passe, de tous âges, de toutes cultures...

Ce qui compte, c'est qu'au départ, aucune ne sait vraiment comment s'y prendre, même si au fond, chacune à sa manière en sait plus long qu'elle ne le croit. Car toutes, nous cherchons, tant bien que mal, à honorer la vie. C'est un équipage très qualifié d'apprenties, des marins d'eau douce, en somme... Exactement ce qu'il faut pour une pareille mission. Car il s'agit de naviguer à vue, au gré du plaisir partagé. Manœuvre délicate, quand la vie vous abîme et que vous n'êtes pas sûre d'être vraiment faite pour elle. Ou que vous vous demandez comment faire pour bien faire. L'équipage doit avoir... Non, l'équipage ne doit rien – à part être là. Et c'est ça qui est difficile. On est là pour lire comme ça nous chante. Ou pour entendre lire. Et un à un, liquider les monstres marins: les « faut-respecter-les-livres », les « faut-lire-comme-il-faut », les « faut-écouter-l'histoire », les « faut-rester-assis », et d'autres plus cachés, les « c'est-quelle-couleur-ça? », les « ça-t'a-plu-mon-histoire? », et les « c'est-quoi-ce-mot? » ou les « t'as-tout-compris? ». C'est un tour de force de rester sourde à leur cacophonie. Ils n'ont rien de séduisantes sirènes, et pourtant quel pouvoir! Il faut dire qu'ils viennent du fond des temps, et d'aussi loin qu'on s'en souvienne, ils ont jour après jour imprimé leur marque, au point qu'ils parlent à notre place. Voilà enfin l'occasion de s'entraîner à leur fermer le clapet!

Car ici, ce n'est ni une école, ni un spectacle. On ne subit ni ne consomme, ce qu'en ces deux lieux, on est amené à faire parfois. Il n'y a pas d'un côté ceux qui savent, de l'autre ceux qui ne savent pas, d'un côté ceux qui font, de l'autre ceux qui



se laissent faire. Tous, enfants et adultes, nous savons, ce que d'autres ne savent pas. Tous, enfants et adultes, nous apprenons, parfois les mêmes choses, parfois chacun ce que nous avons à apprendre. Tous, nous avons besoin les uns des autres pour que la magie opère, un court moment.

### L'espace d'une heure ou moins...

L'espace d'une heure ou moins, être occupée avec d'autres histoires que les siennes et s'en trouver bien. L'espace d'une heure ou moins, faire un don de mots jolis, rigolos, inquiétants, tendres, à un enfant, le sien ou celui d'une autre, sans se sentir pressée que cela se termine. L'espace d'une heure ou moins, se faire passerelle pour l'enfant qui le demande, en mots, en turbulence ou en silence.

L'espace d'une heure ou moins, découvrir que quelqu'un qu'on ne connaît pas nous parle par sa bouche-livre, et plus important encore, que quelqu'un qu'on ne connaît pas nous fait du bien, sans que ça se paie : ce qui s'apprend ici, à toute petite dose – mais peut-on l'apprendre autrement? – c'est la liberté de ressentir ce qu'on ressent, sans craindre de blesser quelqu'un, ou d'endurer des représailles. Cette liberté vaut tout l'or du monde, elle est celle d'aimer.

L'espace d'une heure ou moins, se découvrir autre face à des histoires qui interrogent à pas de fourmis, l'air de rien. L'espace d'une heure ou moins, se rappeler avec surprise que les enfants, avant de passer à la moulinette, savent très bien ce qui est bon pour eux, qu'ils sont d'emblée en intimité avec les livres et avec ceux qui les partagent. L'espace d'une heure ou moins, rencontrer ces mêmes livres, fidèles au rendez-vous, et dans ces mêmes livres, la même histoire, fidèle à elle-même. Il n'y a pas beaucoup de choses, dans la vie, qui nous attendent avec autant de constance et de légèreté, sans rien demander en échange.

La liste est longue, de ce qui se vit sur un tapis en soixante minutes, une fois par semaine. Un monde en soi, une histoire sans fin. Mon article ne peut prétendre aux mêmes dimensions, il vous reste à l'imaginer... Certaines choses doivent s'arrêter, qui jamais ne se terminent. Alors, au bout d'une heure ou moins, reprendre le bateau en sens inverse, laisser la clairière redevenir tapis, les arbres des chaises, les buissons touffus des canapés, et retrouver la terre ferme, où un peu d'amour nous attend, celui qu'on avait au fond de soi, sans savoir... Tout chaud.

### Informations pratiques

Le projet «Bébé bouquine!» se déplace partout en Suisse romande, et s'adapte à toute forme de cadre, après discussion avec l'équipe accueillante. Actuellement, les interventions lectures sont en cours à Solidarité Femmes, à Genève, et seront bientôt mises en place au Jardin Familles, à Lausanne, grâce au soutien de la Loterie Romande. «Bébé bouquine!» dépend de l'ISJM. Si votre institution est intéressée par cette démarche et souhaite la mettre en œuvre en ses murs, n'hésitez pas à nous contacter pour recevoir un dossier de présentation et discuter des possibilités.

Contact :

Nathalie Athlan  
 Institut suisse Jeunesse et Médias  
 Rue Saint-Etienne 4  
 1005 Lausanne  
[nathalie.athlan@bluewin.ch](mailto:nathalie.athlan@bluewin.ch)